

Alzheimer : le virtuel pour prolonger la réalité

Le centre hospitalier d'Allauch lance une étude auprès de ses patients

Et si la réalité virtuelle permettait de ralentir le déclin cognitif dans la maladie d'Alzheimer et les troubles apparentés ? C'est en tout cas le protocole de recherche qu'a lancé une équipe de psychologues au centre hospitalier d'Allauch. L'idée : mesurer les effets bénéfiques sur des patients atteints de troubles légers à modérés en créant des environnements virtuels "sur mesure, personnalisés en fonction de l'histoire de vie du patient". Concrètement, la réalité virtuelle stimulerait la mémoire du passé en permettant aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer de visualiser les lieux de leur enfance dans le but de générer des souvenirs positifs. "La mémoire du passé est celle qui est la plus longtemps préservée dans la maladie", explique Aurore Di Costanzo (photo), psychologue dans le service de Soins de suite et de réadaptation de l'établissement de santé. Si un premier groupe aura droit à la projection "d'images presque intimes", un second visualisera des lieux génériques neutres qui n'ont aucun lien avec leur histoire. "L'objectif est dans un premier temps de comparer les réactions des uns et des autres et de démontrer que cette thérapie peut favoriser un état de bien-être et améliorer les troubles de l'humeur, poursuit la psychologue. "En fonction des résultats, cela permettrait aussi de baisser la prise de neuroleptiques ou d'antidépresseurs fréquemment prescrits."

Autre bénéfice espéré, déterminer à quel moment "la machine se grippe" en diffusant des lieux usuels comme les supermarchés ou une cuisine. "On veut déterminer l'instant où ils perdent pied afin de travailler avec eux pour leur éviter les pièges et la



Dans le casque, les deux psychologues ont recréé l'environnement familial de l'enfance. / PHOTOS ROMUALD VINACE

perte de contrôle de soi."

Même si on ne connaît pas encore les causes et tous les moyens de guérir la maladie d'Alzheimer ou syndromes apparentés, on sait aujourd'hui que les thérapies non médicamenteuses comme les thérapies cognitivo-comportementales (TCC) ont prouvé scientifiquement leur efficacité. Elles tiennent même une place prépondérante dans les recommandations du traitement de ces maladies par l'Organisation mondiale de la santé.

"Les traitements soignent les symptômes sur le moment mais n'empêchent pas les symptômes de se reproduire", souligne, pour sa part, Jean-Daniel Aillaud (photo), psychologue-gérontologue à l'unité long séjour du centre hospitalier d'Allauch. Cette lente dégénérescence provoque le désarroi tant des personnes atteintes que de leurs proches et alimente les troubles du comportement. Souvent l'entourage sures-



time les incapacités et sous-estime les capacités. Les thérapies non médicamenteuses ont, toutes, le même objectif, celui de réduire l'apathie, de créer un lien à l'autre, de faire baisser l'anxiété et d'agir sur la dépression qui est souvent une des dérives de ces maladies." Selon le spécialiste, chaque thérapie trouverait son intérêt en fonction de la personnalité du patient. "On choisit celle qui correspond le mieux au centre d'intérêt du patient, ce qui peut lui plaire, le captiver. On essaie de jouer sur les cordes sensibles."

Donner les ficelles pour atténuer la dynamique de la maladie, maintenir le lien et surtout ne pas avoir les mots blessants. "Le monde se fige à l'annonce de la maladie. L'entourage familial a une obsession à cet instant : quantifier la perte de mémoire. Parfois,

"L'entourage a une obsession : quantifier la perte de mémoire"

cela peut virer au cauchemar si on montre trop de photos par exemple ou que l'on vérifie que la personne n'a pas fait d'erreurs, détaille Jean-Daniel Aillaud. Le meilleur des médicaments dans les troubles débutants modérés est de valoriser le patient et de lui proposer des activités adapter sans donner d'injections, ni établir des interdits."

Il y aurait aussi toute une formulation à adapter. "Il ne faut pas l'infantiliser mais lui donner une raison de se lever le matin." Accepterais-tu ? Que dirais-tu de ? Aurais-tu envie de ? Je t'invite à... Autant de paroles à privilégier pour s'adresser aux personnes atteintes d'Alzheimer et des troubles apparentés.

D'autres établissements de santé ou maisons de retraite utilisent la méthode Montessori. "C'est réinjecter les gestes du quotidien aux personnes désorientées." Choisir ses vêtements, mettre la table ou même jouer à un instrument de musique. "À Allauch, on a eu un résident atteint de troubles sévères qui jouait merveilleusement bien de l'harmonica. Donner un tournevis à un ancien bricoleur et vous verrez le résultat."

Si cette stimulation cognitive permet de maintenir certaines capacités, les deux psychologues concèdent que le déclin continue dans le temps. "On est dans une évolution inéluctable. C'est une sorte de soins palliatifs de confort. Mais notre satisfaction est de les voir parfois sourire." Ici, rien de virtuel. Un authentique sourire pour une réelle émotion.

Florence COTTIN